

DLLE. EMMA LAJEUNESSE.

On sait que la célèbre actrice canadienne est rendue à Paris. Paris est la ville qui consacre les réputations ou les défait, c'est là que les artistes vont chercher le talisman qui doit leur ouvrir les portes du temple de la gloire et de la fortune. Vingt journaux ont déjà célébré ses débuts et plusieurs n'ont pas craint de la comparer à la Nilsson et à la Patti, sous certains rapports. Mais la critique ne lui a pas manqué non plus, comme on le verra par l'article suivant tiré de L'Illustration. La critique, cependant, finit si bien, qu'on oublie les réticences du commencement; elle ne prouve qu'une chose, c'est que la grande actrice canadienne ne prodigue pas son talent et sa voix, qu'elle ne se révèle qu'un peu à la fois pour ne pas épuiser trop tôt la curiosité. Voici l'écrit en question :

"Depuis un mois nous voyions étalé chez les marchands de musique un portrait de jeune femme d'une éclatante beauté, au type italien, aux grands yeux, à la figure ronde et pleine, encadrée dans une admirable chevelure. Au-dessous de ce portrait on lisait Mlle Albani.

"Il était inutile de demander quelle était Mlle Albani; les journaux nous l'avaient fait connaître; cette étoile, qui allait illuminer le ciel du Théâtre-Italien, n'avait été visible jusqu'alors qu'en Amérique et en Angleterre; elle se rapprochait de nous, et les gens qui l'avaient vu la disaient d'une incomparable grandeur: un astre semblable à la Nilsson. Il devait passer le 24 de ce mois dans le méridien de Paris à huit heures et demie: au moment fixé nous étions à notre observatoire. L'évolution céleste promise depuis si longtemps allait commencer.

"L'Albani entra en scène: imaginez-vous une jeune fille de seize ou dix-sept ans tout au plus, avec toute la gracilité de cet âge, assez jolie, mais de cette beauté ordinaire qui pousse dans Paris, petite, les cheveux châtains, enfin italienne comme vous et moi (je suis de l'Aveyron); cette jeune personne n'avait rien de commun avec l'Albani des portraits et des photographies.

"Il y a donc erreur; qu'importe après tout: Mlle Albani n'est pas responsable des faits et gestes de la réclame à son endroit; nous ne lui faisons aucun reproche; c'est affaire entre nous et les entrepreneurs de succès. Cette première surprise passée, écoutons la diva nouvelle.

"La situation continue, il y a évidemment méprise et voyez le tort que sa réclame a fait à cette jeune artiste. Si, au lieu de nous dire: vous allez entendre une merveille, quelque chose comme une heureuse fusion de la voix éclatante de la Patti et des notes touchantes de la Nilsson, un organe d'une beauté achevée manié par un talent des plus complets, on nous eût dit: écoutez bien la débutante; elle est évidemment au début de sa carrière, elle hésite, elle s'étonne, elle n'est pas encore hors de maître, elle ne sait pas sa voix, elle l'aventure parfois au risque de se la briser et de se casser le cou avec, elle est inexpérimentée, elle manque de style; mais il y a là une voix agréable, sym. athique, qui, à ses moments, a de la chaleur, qui porte en elle une certaine émotion et qui émeut le public; elle a ce rare bonheur: elle est dramatique: laissez faire le temps, laissez faire l'étude et soyez persuadé qu'un jour cette jeune fille, qui entre maintenant par les portes de côté, entrera au théâtre par les grandes portes. Si l'on avait parlé de la sorte, on eût dit vrai, et le succès de l'Albani aurait eu sa marche progressive: on l'a compromis pour avoir voulu la lancer trop vite.

"Ce n'est pas que Mlle Albani soit sans talent; non, mais elle n'a pas celui qu'on lui donne; voilà tout. La voix a de la pureté, du charme; le son se pose et se file heureusement; mais l'instrument manque d'agilité, il manque d'éclat, chose étrange! Comme si Mlle Albani avait vu les grands chanteurs du passé, elle se réserve pour un morceau, elle se résume en une seule scène. Ce rôle d'Amina elle l'a dit d'une façon assez pile et dans le premier acte et dans le finale du second si pathétique et si émouvant; en vérité, nous cherchions l'artiste, étonné de ne l'avoir pas encore rencontrée; puis par un changement bien inattendu elle s'est affirmée dans l'adagio: Ah! non credea mirarti; mais avec une pureté, un charme, une délicatesse adorables. Le public a salué Mlle Albani par des applaudissements unanimes. Oui, c'est bien là une véritable chanteuse; mais il fallait donc nous le dire tout d'abord. J'ai cru que l'entrée en scène si tardive de ce jeune talent n'était que l'effet d'un premier début sur la scène française, j'ai donc vu la Sonnambula une seconde fois; c'était la même chose; il y a parti pris de la part de Mlle Albani; que la volonté de l'artiste soit faite; pourtant je n'aurais pas été fâché d'entendre la Sonnambula tout entière."

Critique de L'Univers Illustré.

"Enfin le Théâtre-Italien vient de mettre la main sur une étoile. Etoile, on sait ce que cela veut dire dans l'argot dramatique; c'est l'artiste dont le nom est un talisman sur l'affiche, qui suffit à lui seul à remplir la salle et autorise le secrétaire de l'administration à jeter au panier les demandes de billets de faveur. La Patti, la Nilsson, ont été des étoiles; Mme Krauss, plus grande artiste qu'elles, ne le fut jamais. Pourquoi? Ceci demanderait un chapitre à part, un joli chapitre à écrire sous ce titre: "Comment se fabriquent les étoiles."

"Donc Mlle Albani est une étoile. Elle nous arrive de Londres, précédée d'une légende que j'aime à croire plus sincère que ses portraits. Elle est canadienne et d'origine française; son vrai nom est La Jeunesse; celui d'Albani n'est qu'un pseudonyme emprunté à la ville à qui elle doit ses premières couronnes. Ses maîtres ont été, à Paris, Duprez; à Milan, Lamberti.... Mais à quoi bon continuer? L'important pour nous est de connaître sur quels titres se fonde sa réputation naissante, dans quel rang du firmament artistique il convient de la classer.

"Au premier rang, sans contredit, si l'on tient compte avant tout de ce qui constitue l'art proprement dit: de la méthode, du style, du goût, de la virtuosité. Non pas que la nature ait refusé ses dons à Mlle Albani; mais on les lui dispensant, elle y a mis certaines réserves: la voix, chaude et sympathique, pourrait avoir plus de puissance et d'agilité; le physique, intéressant, est un peu grêle; les traits expressifs n'ont ni la beauté sculpturale de la Grisi, ni la grâce piquante de la Patti. Que voulez-vous? on ne peut tout avoir, et, tel qu'il est, le lot de la nouvelle diva est encore assez riche pour faire envie à bien des rivaux.

"En choisissant pour ses débuts le rôle d'Amina, Mlle Albani

a été bien inspirée. Son succès, qui s'était déjà affirmé dès le premier acte, n'a cessé de grandir et s'est élevé au troisième jusqu'au triomphe. L'amour dans ce qu'il y a de plus chaste et de plus pur, la douleur imméritée d'un cœur tendre et naïf n'ont jamais trouvé des accents plus émus, plus pénétrants, plus pathétiques. Dans cette grande scène de somnambulisme, la pierre de touche de l'expression et du style dramatiques, l'Albani a défait tous les souvenirs."

Voici ce que dit Le Monde Illustré :

"Et d'abord il n'était pas besoin de crever toutes les grosses caisses de Barnum pour célébrer à l'avance les débuts de Mlle Albani. Cette jeune cantatrice a déjà assez de mérite pour se présenter toute seule. D'autre part, sommes-nous à Paris si dégoûtés des gens de talent qu'il faille nous guider dans nos applaudissements?"

"Il s'est pourtant fait depuis trois mois un bruit extraordinaire autour de Mlle Albani, bruit calculé, savamment gradué, et qui la veille des débuts avait atteint l'intensité du fortissimo. Cela n'était pas supportable. On vous tirait par la manche en vous disant: "Vous savez, c'est bientôt...—Quoi? —L'Albani, une merveille! un miracle! —L'Albo... ou l'Albani? —L'Albani avec un a."

"Et puis c'était des biographies truffées d'anecdotes qu'on vous servait sur des morceaux de papier imprimé; par-dessus le marché, des portraits de la diva exposés à tous les coins de rue. Nous ne savons, par exemple, quel intérêt il y avait à faire ces portraits, si peu ressemblants qu'ils ont à grand-peine un air de famille avec l'original. Peut-être au fond de tout cela y a-t-il quelque ruse très-savante et d'une finesse telle qu'elle nous échappe. L'art des lanceurs d'affaires atteint aujourd'hui à des raffinements exquis, et dont les initiés seuls sont appelés à saisir ce qu'on y a mis de subtilité et d'industrie.

"Il arrive pourtant parfois que ces grands "coups montés" aboutissent à des catastrophes. Souvenez-vous de Sothorn, ce bouffon anglais, et de son portrait affiché dans tout Paris, l'année de la grande Exposition. On était déjà fatigué de lui en lithographie avant qu'il ne se fût exhibé en chair et en os.

"Je ne sais trop aussi qui a pu conseiller à Mlle Albani de prendre ce pseudonyme italien. Elle s'appelle Mlle Lajeunesse, et ce nom était fort coquet à mettre sur une affiche. D'ailleurs elle est d'origine française, comme tant de chanteurs italiens d'aujourd'hui, et c'est à Paris, avec Duprez, qu'elle a appris le meilleur de ce qu'elle sait.

"Enfin, la réclame avait si bien et vigoureusement joué, que Mlle Albani était comme accablée d'avance sous le poids d'une renommée difficile à soutenir. Il y avait là à ses débuts le Paris des grands soirs, c'est-à-dire l'élite des blasés. Et il lui a fallu émuover ces gens difficiles, et c'est, ma foi, ce qu'elle a fait! On ne lui aurait pas passé une fausse note; aussi s'est-elle bien gardée d'en donner.

"Le seul moment où le public lui ait montré de la froideur est celui de son entrée. Et, en effet, comme nous l'avons dit, elle ressemble si peu au portrait publié d'elle, qu'on a cru d'abord à un changement de personne.

La vérité est que, durant les deux premiers actes de la Sonnambula, Mlle Albani a obtenu un succès réel, encore qu'ordinaire, et qu'elle ne s'est révélée dans son beau qu'au troisième acte, en chantant cet andante de la scène du sommeil où Bellini a mis tout son génie. Là, elle s'est montrée cantatrice de grand style. Ce n'est pas que sa voix soit d'une qualité rare, car le médium n'en est pas d'un timbre assorti à celui de l'aigu; ce n'est pas non plus que la cantatrice ait encore acquis toute la souplesse désirable dans les traits vocalisés; mais sa qualité maîtresse est justement celle qu'on doit priser le plus: elle sent vivement ce qu'elle dit, et elle sait communiquer sa émotion à qui l'écoute. Elle a ce magnétisme, cette fascination qui s'appelle l'éloquence chez les orateurs, et qui n'a point de nom encore chez les chanteurs, peut-être à cause de la rareté avec laquelle le phénomène se rencontre. En un mot, et comme on dit dans l'argot des artistes, Mlle Albani a "une nature."

Comme elle est de sa personne (puisque'elle n'est point semblable à son prétendu portrait)? nous ne saurions le dire. La mobilité excessive de ses traits défie toute description littéraire et même photographique. Il y a de l'esprit dans sa figure, et son œil, par les feux changeants qu'il lance, est l'indice de cette sensibilité d'âme que nous vantions tout à l'heure en elle. Aussi, il nous tarde de la voir dans un rôle tout différent afin de découvrir les faces de son talent qu'elle ne nous a pas encore révélées. Il se peut alors que notre opinion à son égard se modifie en plusieurs points. Toujours est-il que, si nous n'avons pas saisi pleinement l'ensemble de ses qualités et de ses défauts, du moins pouvons-nous dire que ce n'est pas à une cantatrice banale que nous avons affaire."

SOREL, 26 Nov. 1872.

M. le Rédacteur,

UN MOT A PROPOS DE CHARADES.

"Une charade consiste dans la simple division d'un mot en deux ou plusieurs parties, suivant l'ordre des syllabes, de manière que chaque partie soit un mot exprimant un sens complet; et l'on propose alors de deviner le mot entier et ses parties en définissant successivement chacune des parties "et le tout."—Vers fr.

Ainsi donc chacune des parties divisées du mot que l'on propose de deviner, doit avoir un sens complet.

Quelques-unes des charades publiées dans votre feuille se sont écartées de cette règle; celles ayant pour réponse: Chauveau et Langevin, ne sont nullement bonnes comme charades, d'après la définition ci-dessus.

On ne peut diviser le mot "Chauveau" de façon à avoir un sens complet dans chaque partie du mot divisé, et celui de Langevin, qui peut fort bien servir à une charade ne peut pas d'après la règle ci-dessus répondre à l'énigme numéro 12.

Le public prend plaisir à chercher le mot des charades; mais il demande que ce soient de bonnes charades, faites suivant toutes les règles; autrement au lieu d'y prendre de l'amusement on s'ennuie. Puisque vous êtes assez bon d'encourager ceux qui cherchent et trouvent, vous ne trouverez pas mauvais, je pense, que je fasse ces remarques aux auteurs des charades que vous publiez. Veuillez croire qu'elles ne sont pas faites en mauvaise part, mais plutôt par intérêt pour votre journal et pour la littérature.

Si l'on trouve que la définition que je viens de citer n'est pas correcte, elle sera peut-être discutée et bien certainement personne n'en sera mortifié et les charades n'en iront que mieux.

En attendant, je demeure,

Monsieur,

Votre très-humble lecteur,

LOUIS GRÉGOIRE.

CHARADES PROPOSÉES.

CHARADE No. 30.

Mon premier, animal, vit constamment sous terre; Mon second fait songer à notre fin dernière; Mon tout est très-glissant, Et fait tomber plus d'un passant.

N. LEGENDEZ, Québec.

CHARADE No. 31.

Été tient deux fois mon premier, Mon second sert autant en guerre qu'à la chasse, Et mon troisième, à proprement parler, Disjoint, quoiqu'on le fasse Conjonction; enfin mon quatrième, Couleur de rose ou de crème, N'est jamais, ami lecteur, Ni plus ni moins qu'une fleur. Mon tout, sorte de parasite, Veut vous exploiter; chassez-le bien vite.

N. L.

MOTS EN CARRÉ:—No. 32.

Mon premier n'est pas le milieu; Mon second, un grand fleuve des E.-U.; Mon troisième, est synonyme de néant; Mon quatrième ne se vend pas.

N. L.

CHARADE No. 33.

Mon premier se compose, D'un tout simple pronom; Mon second, vil chose, D'un insecte à légèreté; Mon dernier que chacun, Possède, est bien commun; Mon entier n'est pas mal, Et vit à Montréal.

J. B. D.

CHARADE No. 34.

Mon premier est terrible, Quand il est en furie, Mon dernier dans la vie, N'est pas toujours possible; Mon tout chez les payens, Était fort en honneur.

J. B. D.

CHARADE No. 35.

Mon premier de l'entier comp se une partie; On peut en dire autant, croyez-moi, je vous prie, Et de mon dernier, Et de mon entier.

J. B. D.

CHARADE No. 36.

Marchand, docteur, avocat ou notaire, Quoique l'on soit; forgeron, charretier, Qui, quel qu'état que nous tenions sur terre, Nous recherchons toujours mon entier, Que le public nous donne et nous enlève. Chacun de nous au ciel a mon premier; Puis tous les jours nous perdons mon dernier, Car nous mourrons sans repos et sans trêve.

L. A. de B.

CHARADE No. 37.

Je suis le nom d'un poète gentil Que je ne puis nommer; alors qu'advierait-il De l'énigme que je prépare? Je suis d'humeur un peu bizarre, Un petit chiffre hélas! place mal à propos Fait que j'en viens tout de suite aux gros mots. Il aime sa patrie Mon poète charmant, Mais tout jeune qu'il soit, n'allez pas, je vous prie Lui faire don d'un an, Vous le relèqueriez dès ce triste moment Au fond de la Turquie.

M. le Curé de Y.....

CHARADE No. 38.

Mon premier est un jus délectable, Mon second est un nombre comptable, Mon entier est un homme charitable.

Les réponses aux dernières charades étaient les suivantes:

No. 20, Ballot; No. 21, Liqueur; No. 22, Passage; No. 23, Montréal; No. 24, St. Aubin; No. 25, Charade; No. 26, Charade; No. 27, Amidon; No. 28, Lajoie; No. 29, Bellefeuille.

Bonnes réponses de M. J. C. et du Dr. Madore, de Rigaud; de M. N. Leg.... de Québec; Dlle Joséphine, de Rigaud.

Une gravure est promise à la personne qui, en dehors de Montréal, nous enverra, la première, la bonne réponse aux charades proposées dans ce numéro.

LES CHEVALIERS DU POIGNARD.

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

(Suite.)

Cette dernière, ignorant le terrible et double péril auquel son mari venait d'échapper, n'attribua qu'à la joie de se voir le père d'un bel enfant les transports avec lesquels Alain le serra dans ses bras.

Le jeune pêcheur, lui, éprouvait un redoublement de tendresse en se retrouvant auprès de celle qu'il avait été si près de ne jamais revoir.

Jeune Vatelne n'avait rien exagéré. Le nouveau-né était en effet un bel enfant, qui agitait fort gaillardement ses petits bras et qui criait de bonne grâce.

Nous n'affirmerions pas qu'il ressemblât déjà à son père; mais les yeux d'une grand-mère pouvaient facilement se faire un peu d'illusion à cet égard.

Après avoir longuement caressé son fils, Alain changea de vêtements, car les siens étaient ruisselants d'eau; puis il se disposa à sortir de la chaumière, afin d'aller rejoindre l'inconnu qu'il se reprochait d'avoir brusquement quitté, sans seulement le remercier de l'immense service qu'il venait de lui rendre.

Il fut arrêté au passage, dans la première pièce, par Jeanne Vatelne.

—Alain, lui dit-elle, va-t'en tout de suite chez mon père Denis Coquit pour le prévenir que tu n'es pas mort.... Il sera trop content, vois-tu, ce pauvre homme; il avait tant de chagrin que ça fendait le cœur de le voir.... Tu conviendras aussi avec lui et avec M. le curé de l'heure du baptême pour demain, et tu inviteras nos parents et nos amis au repas.... Ne faut pas manquer à tout ça, vois-tu....

Alain fit un signe de muette adhésion et sortit. Sa position commençait à lui sembler extrêmement embarrassante.

Il n'avait pas osé parler à sa belle-mère de l'engagement solennel pris par lui vis-à-vis de l'inconnu.

Il n'avait certes nullement l'idée de manquer à la parole donnée à ce dernier, mais il ne se dissimulait pas qu'en faisant